

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces.
Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS			
UN AN			
Constantinople	Liq. 7	Liq.	
Province.....	» 3	»	4.50
Etranger.....	Frs. 100	Frs. 60	

PEUT-ON TRAITER AVEC MOUSTAFA KEMAL ?

Dans la vie privée, en tant que simples particuliers, les Turcs sont d'un commerce fort agréable. Ils sont généralement honnêtes, corrects et affables ; beaucoup d'entre eux ont toujours cette politesse raffinée, cette urbanité exquise qui faisait le charme de la Vieille Turquie. Quand vous êtes l'hôte d'un pacha, d'un bey ou d'un effendi, vous êtes l'objet des attentions les plus amicales et les plus flatteuses. Vous ne pouvez résister à la séduction de manières douces, fines et distinguées, dont chacune est un compliment ou un souhait... C'est dans les maisons turques que l'on sait encore recevoir. Aussi, je l'avoue, j'aime à les fréquenter, comme, du reste, tous les étrangers qui viennent à Constantinople. Pourtant, je ne me laisse pas séduire au point d'admirer aveuglément tout ce qui porte un fez. On a beau ne vouloir me montrer que des fleurs, je vois les épines. Si je porte surtout mes regards sur les choses officielles, je ne distingue rien qui puisse m'enchanter.

L'empire ottoman est coupé en deux. Pourquoi ? parce qu'il a plu à Moustafa Kemal de jouer au traître-montagne. Jaloux des lauriers d'Enver qui fit perdre à son pays l'Épire, la Macédoine, les îles et une partie de la Thrace, il a voulu, lui aussi, déclencher d'autres calamités et provoquer d'autres démembrements. Il n'a même pas attendu que l'étranger donne un nouveau coup de pioche à l'Islam, il s'est chargé lui-même de cette besogne.

Les Arabes, après les Albanais, tout en ébranlant l'empire en avaient respecté l'arche sainte. Moustafa Kemal en détruisit jusqu'aux fondements. « Comment, me disait hier avec quelque candeur un haut fonctionnaire de la Sublime Porte, vous en êtes encore là de votre erreur : vous persistez à croire que le chef du mouvement national sera le fossoyeur de la Turquie ? »

Certes, à ne considérer que les apparences, les Turcs ont raison de voir tout en rose. Mais si l'on va au fond des choses, on constate que jamais l'empire ne fut si près de la mort. Nous avons soutenu maintes fois, ici même, cette thèse que si, depuis l'armistice, les Turcs étaient restés tranquilles, s'en remettant sans réserves aux vainqueurs du soin de fixer leurs destinées, jamais ils n'eussent perdu ni Smyrne ni Andrinople. Occuper ne signifie pas annexer.

Si le Conseil suprême se montra sévère à l'égard de la Turquie, lorsqu'il arrêta les clauses du traité de Sévres, c'est que ce pays venait de montrer par des actes répétés qu'il était toujours une menace pour la paix

Etait-il possible, après cela, de réserver à la Porte un

traitement de faveur ? Quelle garantie nous offrirait-elle pour l'avenir ? Il nous faut des sécurités absolues sur les Détroits. Nous ne pouvons pas nous exposer de nouveau à nous voir fermer dans un conflit européen les portes de la Roumanie et de la Russie. La garde de ces passages doit être en des mains sûres et fidèles. Or, les kemalistes, plus fanatiques encore que les enveristes, affichaient la prétention de secouer la tutelle, même bienveillante, des puissances étrangères,

Il ne faut pas chercher d'autre explication aux clauses qui agrandissaient la Grèce. L'art de M. Venizelos fut d'exploiter la maladresse de ses adversaires. Il n'eût pas remporté de si beaux succès diplomatiques si le grand-vézir avait eu le choix de ses moyens et la liberté de ses gestes. Il eût mieux valu pour la Turquie d'avoir en ces moments solennels la moitié d'un Kiamil que mille Kemal.

« Mais aujourd'hui, me fait observer un bey à l'optimisme souriant et tenace, la situation n'est pas la même.

La Turquie retrouvant son unité sera très heureuse, croyez-le, de revenir à sa politique d'antan qui était entièrement favorable à l'Angleterre et à la France. » Que vaut ce discours ? et que valent ces promesses ? Nous répoudrons dans un prochain article.

Loin de s'améliorer et de s'amender, le nationalisme turc accentue ses défauts et aggrave son cas. C'est un mal qui ne fait qu'empirer.

Michel PAILLARÈS

La question de la Grèce et du Proche Orient

Londres, 25. T.H.R. — D'après les dernières nouvelles, la Conférence de Paris, après avoir discuté les questions du désarmement et de la situation autrichienne, devait aborder hier la discussion de la situation en Grèce et dans le Proche Orient.

EN ESPAGNE

La crise ministérielle
Madrid, 25. T.H.R. — Il est question, pour succéder à M. Dato comme président du conseil espagnol, de la nomination de M. Sanchez Gouera, président de la Chambre des députés et membre du parti conservateur datiste.

Pas de troubles à Cuba

Paris, 25. T.H.R. — La légation de Cuba à Paris communique la note suivante :

La nouvelle publiée suivant laquelle des troubles s'étaient produits dans la République de Cuba est dénuée de tout fondement. Au contraire, le pays est plus calme que jamais et les travaux de la récolte de sucre en cours se font avec le plus grand soin en vue d'aider à résoudre la crise actuelle par une production intense.

LES MATINALES

La philanthropie, qui danse sur les deux pieds en ce moment, ne suit-elle pas de la tête ou plutôt de la poche pour mieux dire. Elle se prodigue largement, inégalement, pour une multitude d'œuvres de bienfaisance qui n'existent que grâce à elle. Et si l'on considère que c'est toujours, depuis des années, le même monde qui donne pour sauver des malheureux toujours plus nombreux et chaque jour différents, on peut se faire une idée de la grandeur de son dévouement et de la générosité de son cœur.

Cette noble tradition de charité internationale nous vaut par surcroît des fêtes artistiques variées, afin qu'il ne soit pas dit, sous doute, que l'obole du philanthrope ne lui rapporte rien. Un appel à une bonne action semble incontestablement plus efficace et plus attrayant si cette bonne action se double d'un divertissement mondain. C'est ainsi que ces galas sont tantôt musicaux, tantôt dansants, quand ils ne sont pas l'un et l'autre à la fois. En cette saison ils se suivent régulièrement, dominant l'actualité et triomphant brillamment, bien qu'il en résulte du surmenage pour les jambes, pour les ménages et avant tout pour le portefeuille.

Il faut admirer ces forçats du devoir, de l'altruisme et de la charité, gardant le sourire en face de tant de douleurs et payant d'un beau geste qui ne se lasse pas — tel le geste auguste du moissonneur — pour entendre chanter bien souvent n'importe qui par n'importe qui et regarder pleuvrir des confetti sur des couples enlacs.

Aussi bien, me disait l'autre jour un philanthrope faisant le bien pour le bien et qui sortait d'un mauvais concert, pourquoi tient-on tellement à organiser ces fêtes puisqu'il s'agit avant tout de bienfaisance ? Une simple souscription arrangerait toutes choses à l'avantage des pauvres. Elle éviterait des dépenses, des ennuis, des froissements et nous épargnerait, à nous autres, des corvées bien pénibles, souvent, croyez-moi.

Où, mais alors que diraient les jeunes filles, les artistes et les tailleurs, tout ce monde élégant qui pense aux pauvres juste assez pour déclarer que s'ils n'existaient pas il faudrait les inventer ?

VIDI

EN POLOGNE

La situation du cabinet
Varsovie, 23. T.H.R. — Le président du conseil, M. Witos, a conféré hier avec les leaders de tous les partis représentés à la diète. Tous les chefs des partis s'étant prononcés pour le maintien du cabinet ministériel, la crise peut-être considérée comme conjurée. Ainsi le cabinet reste au pouvoir, sans participation toutefois des représentants socialistes et de ceux du parti national-démocrate. Le député Berlicki déclara au nom du parti socialiste que leur attitude envers le cabinet dépendra entièrement de l'accomplissement de certaines tâches qui lui incombent, telles l'assainissement de la question financière, l'unification du système administratif, le relèvement du pays au point de vue industriel, etc.

Le cabinet Briand et la Pologne

Varsovie, 23. T.H.R. — Le nouveau président du conseil des ministres français, M. Briand, vient d'envoyer au président du conseil des ministres polonais, M. Witos, un télégramme empreint de la plus grande cordialité, lui annonçant la constitution de son cabinet et renouvelant l'invitation du maréchal Pilsudski à se rendre à Paris.

L'exploitation du charbon en Haute-Silésie

Varsovie, 24. T.H.R. — Le ministre de commerce et de l'industrie déclare officiellement que le gouvernement polonais a l'intention de conserver en Haute-Silésie, même après le plébiscite, le même système d'exploitation du charbon et de ne pas le laisser passer à l'office gouvernemental de charbon, ceci pour garantir le développement normal et rapide des mines houillères en Haute-Silésie.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Trams, Electricité, Tunnel

La question de la grève
L'accord avec les ouvriers des Trams est fait, mais...

La réunion d'hier des délégués de la Société et des ouvriers au ministère des travaux publics a donné des résultats décisifs. Un accord a été conclu en ce qui concerne les employés des Trams. Les délégués des ouvriers se sont contentés d'une augmentation de salaire de 15 0/0. La Société, de son côté, a consenti à payer une gratification aux ouvriers pour leur permettre de s'approvisionner en combustible. Cette gratification ne sera accordée qu'aux employés ayant 3 mois de service. Ce montant sera de 10 à 30 livres au prorata des traitements et de l'ancienneté de service.

Pour ce qui est de la durée du travail, elle sera comme auparavant de 9 heures. La Société a accepté, toutefois, de payer une augmentation de 10 0/0 pour le travail de nuit.

Les ouvriers avaient demandé, comme on le sait, le renvoi de certaines hautes fonctionnaires. Sur cette question également on a trouvé un terrain d'entente. La Société a promis de faire une enquête au sujet des fonctionnaires accusés d'avoir abusé de leurs fonctions et au cas où l'enquête donnerait des résultats défavorables pour ces personnes, la Société les congédierait.

Entente faite avec les délégués des ouvriers des Trams, il restait à résoudre le conflit avec les ouvriers de l'Electricité. Aussi, les délégués des employés des Trams se sont-ils refusés à signer le procès-verbal de l'accord, avant que la Société ait donné satisfaction à leurs camarades de l'Electricité.

Un des délégués des ouvriers des Trams nous a déclaré :

— Vous comprenez bien que nous nous pouvons pas abandonner nos camarades. Si l'accord n'est pas fait également avec eux, nous considérerons notre entente comme nulle et non avenue.

LA CONFERENCE DE PARIS

La question du désarmement

Paris, 25. T.H.R. — La première séance de la conférence interalliée fut consacrée à la question du désarmement de l'Allemagne. Le comité militaire interallié de Versailles où le maréchal Foch représentait la France, le maréchal Wilson la Grande-Bretagne, avait adopté unanimement, fin décembre, un rapport sur l'état actuel d'exécution des clauses militaires, navales et aériennes du traité de Versailles.

On estimait généralement qu'un délai devait être accordé à l'Allemagne pour achever le désarmement, conformément à l'accord de Spa : neuf mois suivant les Anglais, et trois mois selon les Français. Après avoir entendu les experts militaires, dans la matinée de lundi, les chefs de gouvernement, au cours de l'après-midi, examinèrent la résolution à prendre. Il semble que du côté anglais, on ait incliné d'abord vers une procédure qui, comme à Spa, aurait permis aux représentants du gouvernement allemand d'être entendus, et de discuter les conditions des alliés avant de les accepter formellement.

Mais cette suggestion rencontra une opposition absolue de la part de M. Briand et des autres déléguations.

Dans un désir de conciliation, ils proposèrent d'arrêter, entre alliés, les décisions définitives qui seraient signifiées au gouvernement allemand, en lui laissant toutefois la faculté de faire connaître son opinion sur la modalité d'exécution. Finalement, la conférence ajourna toute solution et chargea les experts militaires de se réunir, dès mardi, pour arrêter la liste des mesures à prendre par l'Allemagne.

C'est seulement quand ils auront reçu cette liste que les chefs de gouvernement alliés pourront apprécier s'ils doivent s'en tenir à l'exécution intégrale des stipulations militaires de l'accord de Spa.

Deuxième séance

En attendant que cette question revienne en discussion, la conférence aborda, mardi, dans sa

deuxième séance, l'examen de la situation de l'Autriche.

MM. Briand, Lloyd George et le comte Sforza furent d'accord sur la nécessité politique pour les alliés d'aider à son relèvement économique : la disparition de l'Autriche devant être une grave fissure dans le laborieux édifice de l'Europe Centrale.

En présence des difficultés rencontrées par l'Autriche pour obtenir des États étrangers des emprunts suffisants, M. Lloyd George recommanda plutôt le système des prêts par des établissements financiers privés au gouvernement autrichien. Une sous-commission fut chargée de faire un rapport à ce sujet et une décision interviendra avant la fin de la conférence.

Dans l'ensemble, la presse française note avec sympathie le bon vouloir et la cordialité des délégations alliées.

L'Autriche a besoin de 250 millions de dollars

Paris, 26. T.H.R. — A la séance que la conférence de Paris consacra hier à l'Autriche, plusieurs experts exposèrent leurs points de vue. Puis, MM. Lloyd George, Briand, lord Curzon et le comte Sforza prirent part à la discussion. Cette question est considérée comme primordiale, même aux yeux du gouvernement britannique.

Comment trouver les fonds nécessaires pour rendre l'Autriche viable, écrit le *Temps* ? Les experts sont d'accord pour estimer cet indispensable prêt à 80 millions de dollars pour l'année courante ; 60 millions pour l'achat de vivres et 20 millions pour les matières premières, sommes auxquelles on devrait ajouter pendant quatre ans des avances décroissantes d'année en année et dont le total atteindrait 170 millions de dollars.

Comment procurer à l'Autriche un prêt global de 250 millions de dollars en cinq ans ? Les banques peuvent-elles s'en charger, ou bien les gouvernements alliés devraient-ils fournir les fonds eux-mêmes ? Faut-il confier cette mission à la commission des réparations ou bien à la commission internationale de crédit où sont représentées non seulement les puissances alliées, mais aussi les puissances neutres ?

La conférence confia le soin d'étudier cette question à un comité capable d'étudier au point de vue commercial et pratique et avec un large horizon le problème autrichien. M. Robert Horne est l'homme justement désigné pour présider cette importante tâche.

Les paiements de l'Allemagne

Londres, 25. T.H.R. — On annonce au sujet de la question des réparations allemandes que, du côté anglais, on ne soulève pas d'objections à la proposition faite par M. Bergmann, délégué allemand, que l'Allemagne fasse des versements de 100,000,000 de livres sterling ou, en tous cas, une somme inférieure à 150,000,000 de livres sterling pour la première année, ou les deux premières années, à condition qu'elle complète le montant de 750,000,000 dans le délai de cinq ans.

Toutefois, on est disposé à prendre en considération le fait que le gouvernement français a déjà inclus dans son projet de budget pour cette année la portion lui revenant sur le montant de 150 millions, montant qui avait été précédemment envisagé comme versement pour 1921.

Quant à la question de fixation du montant total, les deux gouvernements sont d'accord qu'il serait prudent de laisser une décision pour une date ultérieure.

La commission financière de Bruxelles est en train d'étudier les ressources et capacités de paiement de l'Allemagne et les deux gouvernements attendront le résultat de cette enquête pour pouvoir être mieux renseignés sur le montant à exiger et aussi parce qu'il semble désirable d'attendre une plus grande stabilisation de la situation économique de l'Allemagne. Cependant, les deux gouvernements veulent que l'Allemagne paie tout ce qu'elle est en état de payer, ni plus ni moins.

NOS DÉPÊCHES

L'Entente et l'Allemagne
Paris, 25 jan.

Dans les milieux politiques français, on souligne l'importance de la question du désarmement allemand. L'inexécution par le gouvernement du Reich de toutes les dispositions prises à ce sujet est aujourd'hui la preuve la plus absolue que des sanctions sévères devront être prévues. Si les Allemands essayent encore de se soustraire, les alliés agiront.

La Grande-Bretagne, d'après lord Curzon, reconnaît le bien-fondé des revendications françaises.

Rome, 25 jan.

Le « Secolo » de Milan dit que les alliés se trouvent devant une Allemagne rebelle, sensible seulement aux effets de la force. On n'a pu obtenir des résultats concrets que toutes les fois que le spectre d'une occupation a été agité. Faudrait-il encore une menace, dit ce journal, pour obtenir satisfaction de l'Allemagne ?

A Fiume

Rome, 25 jan.
Fiume est tranquille. Le gouvernement provisoire exerce le pouvoir sans entrave. Les différents partis ont cessé la lutte.

L'ordre est assuré par la police italienne, assisté par l'armée.

(Bosphore)

En Italie

Rome, 25 jan.
M. Giolitti a reçu dans l'après-midi d'hier les chefs des diverses associations patriotiques, avec lesquels il s'est longuement entretenu sur l'action de ces groupements, auxquels le président du conseil a promis son appui.

(Bosphore)

La victoire de la Marne

Paris, 25 jan.

L'« Avenir » annonce qu'au cours de la conférence qui eut lieu sur les causes de la victoire de la Marne, le lieutenant-colonel Falcade, attaché militaire de l'ambassade de France à Londres, a fait d'intéressantes révélations. A Tanchery, dans la nuit du 2 sept. 1914 fut trouvée la valise d'un officier allemand tué par une patrouille française. Cette valise me fut portée et j'y trouvais des documents d'une inestimable valeur, car ils donnaient les détails de l'offensive de la Marne, qui devait être déclenchée dans la journée du lendemain par l'armée du général Von Kluck. Une carte indiquait tous les mouvements de cette armée, ainsi que la position exacte des colonnes, avec l'heure exacte de leur départ et de leur arrivée. Une découverte capitale fut faite. Le plan de Von Kluck pour une marche directe sur Paris avait été changé. Cette découverte semble avoir contribué grandement au succès du général Gallieni, qui a lancé contre l'ennemi une armée dont personne ne soupçonnait l'existence. Le flanc du général Von Kluck fut ébranlé et c'est ce premier résultat qui aboutit à la victoire de la Marne et à la retraite allemande vers l'Aisne.

(Bosphore)

Le sous-marin anglais « K 5 »

Londres, 26 jan.

L'amirauté britannique communique que, malgré les recherches très actives qui ont été entreprises, il n'a pas été possible de repérer le point exact où a sombré le sous-marin britannique « K. 5 ».

La catastrophe semble cependant s'être produite à une distance d'une centaine de milles de la côte.

(Bosphore)

2me Année
Numéro 380
JEUDI
27 Janvier 1921
Le No 100 Paras

RÉDACTION-ADMINISTRATION :
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.
TÉLÉGRAMMES : « BOSPHORE » Péra
TÉLÉPHONE PÉRA : 2089

La question grecque
Londres, 26 jan.

L'agence Reuter apprend de Paris que la question grecque viendra en discussion jeudi par devant le conseil suprême.

(Bosphore)

En Grèce

Paris, 25 janv.
Une dépêche Havas dit que la Grèce se trouve en butte à de nombreuses difficultés intérieures, dérivant spécialement de la gêne financière, qui pèse lourdement sur tous les rouages administratifs du pays.

(Bosphore)

Le littoral de la mer Noire

Londres, 25 jan.

Le gouvernement soviétique vient de notifier officiellement à tous les gouvernements et ce afin d'éviter des catastrophes, que le littoral de la mer Noire est, dans une grande partie, semé de mines.

(Bosphore)

En Irlande

Londres, 25 janv.

Le « Daily Mail », parlant de l'Irlande, écrit : « L'agitation extrémiste ne saurait triompher du bon sens. L'Irlande ne pourrait retrouver sa tranquillité qu'en se soumettant au Homé Rule. »

(Bosphore)

Le Pape et l'Autriche

Le Pape a adressé au cardinal Gaspari, secrétaire d'Etat une lettre attirant son attention sur la terrible situation en Autriche. Le cardinal a été chargé de mettre les représentants diplomatiques au courant des faits pour inviter leurs gouvernements respectifs à examiner la situation et à adopter des mesures de secours.

T. S. F.

L'accord préliminaire anglo-russe

Les clauses de l'accord préliminaire anglo-russe que Krassin, le représentant soviétique, a emporté à Moscou ont été rendues publiques. Les clauses essentielles comportent :

Un accord pour cesser toute propagande, l'obligation des Soviets de s'abstenir d'encourager les Asiatiques contre les intérêts britanniques tout spécialement en Asie-Mineure, en Perse, en Afghanistan et aux Indes, le rapatriement des Anglais se trouvant en Russie et des Russes se trouvant en Angleterre, l'abolition du blocus commercial, l'envolement des mines dans la mer Baltique, le renouvellement des facilités télégraphiques et postales y compris les mandats-postes.

T. S. F.

Le Japon et les Etats-Unis

L'« Associated Press » annonce que les négociations entre les ambassadeurs Morris et Shidehara pour le règlement de la question de Californie et la détermination des droits des Japonais aux Etats-Unis ont été couronnées de succès.

T. S. F.

France

Les relations

avec le Vatican

Paris, 26. T.H.R. — Un prélat déclara au matin que le Vatican qui redoutait de négocier la reprise des relations avec l'auteur de la loi de séparation, fut très favorablement impressionné par les déclarations de M. Briand à la Chambre, lesquelles dissipèrent toutes les appréhensions. Il ajouta que M. Briand traita la question des rapports avec le Saint-Siège, avec toute l'ampleur et la hauteur des vues auxquelles on s'attendait.

De Romanet se prépare à battre le record de la vitesse

Paris, 25. T.H.R. — Les journaux accordent une grande importance aux travaux de l'ingénieur Pescara. Un hélicoptère Pescara partira demain pour Barcelone avec une commission technique d'of-

fiels français. La commission rentrera à Paris dans une quinzaine de jours.

M. Pescara mettra immédiatement en chantier deux nouveaux appareils. Il construira également un appareil spécial pour le compte de la France, avec lequel l'aviateur de Romanet compte battre le record de la vitesse pour ne plus le perdre.

Le Petit Journal conseille à ses lecteurs de retenir le nom Pescara.

L'influence de la Société des Nations

Paris, 25. T.H.R. — M. Léon Bourgeois déclara au sujet de l'influence de la Société et son action pour amener la paix mondiale que la Société des Nations donna une preuve incontestable de sa justice impartiale dans l'arbitrage entre la Finlande et la Suède. La cour de justice internationale à laquelle les Etats-Unis collaboreront également deviendra certainement un véritable tribunal de paix qui obtiendra tôt ou tard l'unanimité des nations du monde entier.

Allemagne

Les entreprises prospèrent

Paris, 25. T.H.R. — La presse française signale que la société des scieries de Gilsenkirchen, située en Westphalie, l'une des plus importantes entreprises allemandes, vient de publier son bilan provisoire pour les neuf premiers mois de l'année 1920.

Alors qu'en 1917, 1918 et 1919, les bénéfices bruts avaient été respectivement de cinquante-trois, trente-deux et trente-six millions de marks, ils atteignent pour les trois quarts de l'année 1920, quarante huit millions de marks, soit environ soixante-quatre millions pour l'exercice complet. On croit savoir que les bénéfices bruts ainsi réalisés sont dissimulés par le virement d'importantes sommes au compte des amortissements.

La commission interalliée de Vienne

Paris, 25. A.T.I. — La conférence des ambassadeurs a pris des dispositions pour la dissolution de la commission de contrôle interalliée de Vienne.

Puis elle a approuvé la réponse qui sera adressée à la commission navale interalliée opérant en Allemagne.

Démision

Rome, 25. A.T.I. — Les journaux annoncent que le sénateur Lusing, président de l'œuvre nationale de protection et d'assistance des invalides de la guerre, a donné sa démission.

Russie et Allemagne

Berlin, 25. A.T.I. — Répondant à une interpellation au Reichstag, M. Simons, ministre des affaires étrangères, a déclaré qu'il ne pouvait encore rien dire au sujet de la reprise des relations commerciales avec la Russie soviétique, interrompues durant la guerre. D'abord à cause de la propagande exercée par les envoyés du gouvernement soviétique à l'égard de M. Simons, il n'est pas désirable d'entamer à fond cette question. Ensuite, a dit le ministre des affaires étrangères, la situation ne pourra redevenir normale tant que le gouvernement bolcheviste n'aura pas donné satisfaction en ce qui concerne l'assassinat du comte Mirbach.

Le «Leonardo Da Vinci»

Tarante, 25. A.T.I. — Le carène renversé du «Leonardo Da Vinci» a été remorqué dans le Mar Piccolo, où prochainement on commencera les travaux pour son redressement.

Le général Nollet

Paris, 25. A.T.I. — Dès que sa présence ne sera plus indispensable à Paris, le général Nollet rentrera à Berlin, où l'appellent des questions importantes.

Le maréchal Pilsudski

Paris, 25. A.T.I. — Le maréchal Pilsudski arrivera à Paris dans le courant de la première semaine de février prochain.

La Société des Nations

Genève, 25. A. T. I. — La prochaine séance du conseil de la Société des Nations aura lieu à Genève le 21 février prochain.

Le conseil examinera les questions que l'Assemblée réunie en décembre dernier à Genève le chargea d'étudier.

Ce conseil s'occupera également de la constitution d'une commission chargée de présenter quelques prévisions en vue de la réunion de la prochaine assemblée générale de la Société des Nations.

La délégation anglaise à Paris

Paris, 25. A.T.I. — La délégation britannique, à l'exception peut-être de M. Lloyd George, restera très probablement à Paris une quinzaine de jours.

Lord Curzon

Paris, 25. A.T.I. — Lord Curzon a déclaré qu'après la fin des travaux de la Conférence, il se rendra à la Riviera, où il compte prendre quelques jours de repos.

En Hongrie

Budapest, 26. A.T.I. — Le ministre des affaires étrangères a prononcé un discours sur la politique étrangère de la Hongrie. Il a relevé les difficultés nombreuses et compliquées dans lesquelles se débat le pays.

Contre Erzberger

Berlin, 25. A.T.I. — Les journaux annoncent que la commission administrative du Reichstag a accordé l'autorisation aux tribunaux de poursuivre Erzberger pour faux témoignage.

EN FRANCE

L'ambassadeur de Chine à l'Elysée

Paris, 25. T.H.R. — Le président de la République reçut aujourd'hui dans l'après-midi Tcheng-Loh, le nouvel ambassadeur chinois à Paris qui lui présenta ses lettres de créance.

Pénétration française en Mauritanie

Paris, 25. T.H.R. — Une reconnaissance partie de Tabéebala, région de l'Éni-Ables, en Algérie, a effectué, le 25 décembre, en plein désert, sa jonction avec un détachement, au lieu fixé. Ce détachement venait de Mauritanie.

Outre les résultats géographiques obtenus par les missions, cette jonction entre l'Algérie et la Mauritanie est un succès pour la pénétration française, appelé à avoir un gros retentissement dans le Sahara Occidental.

Paris, 25. T.H.R. — Au cours d'une conférence organisée par les amis de langue française à Bruxelles, M. Claude Farrère raconta ses impressions et souvenirs de son récent voyage au Maroc. Il déclara notamment que le Maroc, grâce au travail du général Lyautey, jouit actuellement d'une sécurité complète qui lui donne bonheur et richesse.

La conférence internationale des mineurs

Paris, 25. T.H.R. — La conférence internationale des mineurs s'ouvrit lundi à Londres sous la présidence de M. Robert Smillie. La France y était représentée par MM. Quentin et Bartuel.

Joueurs de rugby acclamés

Paris, 25. T.H.R. — Les quinze joueurs de Rugby qui triomphèrent à Edimbourg des joueurs écossais, furent accueillis à la gare du Nord, lundi, dans l'après-midi, par les ovations d'une foule enthousiaste.

Les travaux de la Société des nations

Paris, 25. T.H.R. — La commission internationale des affaires étrangères se réunit lundi sous la présidence de M. de Salves pour entendre la communication de M. Léon Bourgeois sur les travaux de la S.D.N. à Genève.

Bourse de Paris

Paris, 25. T.H.R. — Après un début assez lourd le relèvement est général sans que pour cela le mouvement des changes soit plus élevé.

En Russie Rouge

Déclarations de M. Rikoff

Dans une séance du parti communiste de Moscou, le commissaire du département économique, Rikoff, a déclaré : « d'après les plaintes qui m'ont été adressées, la plupart de nos usines ne se laissent contrôler ni par les comités exécutifs régionaux, ni par les comités des usines, ni enfin par l'assemblée générale ouvrière. Les directeurs administrent leurs usines en personne, sans aucun contrôle.

La nationalisation de l'industrie n'est pas encore terminée jusqu'à présent. La plupart des petites et moyennes entreprises ne sont pas nationalisées, car les autorités compétentes n'arrivent pas à administrer même celles qui sont déjà passées sous leur contrôle.

Quant aux villages, 70-80 p. 100 des paysans sont en dehors de notre portée et nos directives ne peuvent pas les atteindre : de sorte que plus de la moitié de la Russie se trouve exemptée du régime communiste.

T. H. R.

Les communistes d'Eriwan

Les communistes d'Eriwan ont proclamé toutes les sections du parti socialiste arménien « Dachenagtzioutoun » comme les ennemis du peuple. La commission extraordinaire d'Eriwan a arrêté le comité central de ce parti comprenant 124 membres qui se proposaient de se rendre en Géorgie.

T. H. R.

Les communistes arméniens copient jusqu'aux plus petits détails leurs confrères de Russie. Toutes les mesures adoptées par le comité révolutionnaire d'Eriwan ne sont que l'imitation des décrets de Moscou. Les communistes d'Eriwan ont annulé tous les emprunts, intérieurs et extérieurs ; toutes les lois en vigueur sont abrogées, elles sont remplacées par des lois nouvelles, de préférence par celles qui sont en application dans la Russie des Soviets. Les roubles bolchevistes sont en circulation, le cours du change est fixé à 20 kopeks bolchevistes pour un rouble arménien.

Le repentir des communistes

La Pravda écrit : « Le nombre de nos ouvriers s'accroît mais cela au détriment de leur qualité. La qualité des marchandises manufacturées en Russie ne fait que baisser, c'est surtout le cas pour les articles d'habillement. Cela s'explique par le fait qu'en nationalisant les entreprises industrielles, nous avons tué l'initiative personnelle. D'autre part, nous n'avons pas su imposer cet esprit d'initiative aux nouveaux administrateurs des usines et des fabriques. Ceux qui ont succédé aux industriels d'autrefois ne se soucient guère de l'amélioration de leurs produits car ils ne rencontrent pas de concurrents et le consommateur accepte n'importe quoi, lui devant revenir d'après ses cartes.

LA GRÈCE EN THRACE

Notre enquête sur l'œuvre de l'administration hellénique

La justice

(De notre envoyé spécial)

Janvier 1921, Andrinople

Rendre la justice est l'une des fonctions essentielles de l'Etat. Plus elle est entourée de garanties, plus elle s'effectue dans des conditions et dans des formes parfaites, mieux elle caractérise le degré de progrès d'un Etat. Les pays arriérés ont une justice borgne et boiteuse. L'organisation de la justice surtout dans un pays composé d'éléments hétérogènes est une tâche aussi impéieuse que compliquée. En tous cas elle exige beaucoup d'efforts clairvoyants.

En cette matière comme en beaucoup d'autres, la Grèce n'a pas réalisé en Thrace une politique de complète assimilation ; et cela pour deux raisons : l'exiguité du temps et les circonstances politiques. La Grèce achèvera son œuvre après la ratification du traité de Sévres et avec le temps.

Pour le moment, me déclare M. Phocas, directeur par interim de ce service, nous avons maintenu le code civil en vigueur sous le régime turc, mais, dès l'occupation, nous avons introduit la procédure civile et le code pénal appliqués en Grèce. Néanmoins, la justice est distribuée en Thrace comme dans le reste de la Grèce, par des tribunaux composés selon le système européen. Les justices de paix ont un personnel plus restreint, tandis que les tribunaux de première instance et les cours d'appel sont dotés d'un personnel plus nombreux.

Combien de tribunaux avez-vous créés, jusqu'à présent, et où fonctionnent-ils ?

— Nous avons créé une cour d'appel à Andrinople et six tribunaux de première instance dans les chefs-lieux des districts suivants : Andrinople, Kirk-Kilissé, Rodosto, Gallipoli, Dédaghat, Gumuldjina, Des juges de paix, au nombre de 24, ont été institués, jusqu'à présent à 10 Andrinople, 20 Dronizlion (Lala-Pacha), 20 Makra Geyra (Ouzoum-Keprou), 40 Démotica, 50 Kirk-Kilissé, 60 Sidirohori (Demir-Keyu), 70 Vize, 80 Arkadiopolis (Lulé-Bourgaz), 90 Anaktoriou (Sara), 100 Vrissis (Boumar-Hissar), 110 Eleféri (Baba-Eski), 120 Dédaghat, 130 Souli, 140 Enos, 150 Rodope (Gumuldjina), 160 Xanthie, 170 Rodosto, 180 Malgara, 190 Silivri, 20 Tirol (Tehor-leu), 210 Hal-ébol, 220 Gallipoli, 230 Kéchan, 240 Péristassiss. Nous nous proposons de créer prochainement de nouveaux juges de paix.

Sauf le juge de paix d'Andrinople qui instruit seulement les affaires civiles, le tribunal de police jugeant les affaires pénales, les tribunaux supérieurs jugent à la fois civil et au criminel.

Quelle préparation ont les juges nommés en Thrace ?

— Les juges du régime turc, qui possèdent les qualités requises par la loi et étaient capables de rendre service, ont été maintenus dans leurs fonctions. Les magistrats hellènes nouvellement nommés sont tous des juges de carrière. Vous savez qu'en Grèce le recrutement des juges se fait avec un très grand soin. Chez nous, pour devenir juge il ne suffit pas de posséder un diplôme de licencié ou de docteur en droit, c'est-à-dire d'avoir une sérieuse préparation juridique. Après avoir exercé la profession d'avocat au moins pendant 3 ans — ce qui n'est bien entendu, possible qu'à la condition d'être admis au barreau — le candidat doit passer un concours devant la cour de cassation. Les thèses qu'on soutient dans ce concours sont en général très difficiles.

Je dois ajouter que ce système de recrutement des juges était appliqué avant la guerre balkanique. Lorsque, à la suite de cette guerre, la Grèce s'est agrandie et que le besoin d'un personnel judiciaire nombreux s'est vivement fait sentir, on a

supprimé le concours. Néanmoins, pour briguer la magistrature, il est de rigueur que le postulant figure dans la liste des candidats désignés conjointement par l'Ordre des Avocats et le conseil des juges, et approuvée par la cour de cassation. La nomination est faite par décision du ministre et sanctionnée par décret royal. Il convient de remarquer que si le ministre a la faculté de rejeter tous les candidats de la liste, il n'a pas le droit de nommer juge une personne qui ne cumule pas l'approbation du barreau, du conseil des juges et de la cour de cassation.

Le système inauguré après la guerre balkanique a donné de très bons résultats grâce à l'impartialité avec laquelle procédaient le barreau et le conseil des juges dans la désignation des candidats à la magistrature.

Cette procédure ne concerne pas les juges de paix dont la nomination est faite simplement par décret royal, à la condition toutefois que le candidat possède un diplôme de licencié ou de docteur en droit.

Comment sont rétribués les fonctionnaires judiciaires ?

— Les juges de la cour d'appel touchent 2.000 drachmes par mois : 1.000 de traitement, 1.000 d'allocations ; les juges de première instance de 1.500 à 1.800, appointements et allocations ; les juges de paix, de 1.000 à 1.150, les secrétaires et les directeurs des bureaux de traduction, 1.000 : les greffiers, 600 et les stagiaires 400 dr.

Un autre point essentiel était la question de l'immovibilité des juges que je ne manquai pas de poser à mon interlocuteur.

— La charta constitutionnelle, me déclara-t-il, est formelle à ce sujet. Les juges sont immovibles. Le ministre n'a ni le droit de destituer, ni même celui de transférer. L'avancement et le transfert des juges se font par décision de la cour de cassation. De sorte que la justice en Grèce est une organisation tout à fait autonome et elle l'est, d'ailleurs, d'une renommée absolue.

Les journaux ont signalé cependant certaines révocations de juges, faites par le gouvernement actuel.

— Le principe de l'immovibilité n'a été méconnu qu'une seule fois : lors de l'institution du gouvernement révolutionnaire qui a fait quelques nominations en dehors des règles établies. Le gouvernement actuel a simplement révoqué les anciens juges dans leurs postes.

— Que sont devenus les juges nommés par le gouvernement précédent ? Ont-ils été mis hors cadres ?

— Sauf quelques procureurs qui ont été momentanément placés hors de service, tous les autres fonctionnaires judiciaires ont été pourvus de postes, étant donné que nous avons besoin d'un personnel judiciaire nombreux. Toutefois le gouvernement a notifié aux procureurs révoqués qu'ils pourraient être réadmis dans le service, s'ils présentaient une requête et s'il était démontré qu'ils possèdent les qualités requises.

— Les juges nommés en Thrace connaissent-ils les langues du pays ?

— Non. Mais nous avons institué auprès de chaque tribunal de première instance un bureau spécial de traduction, chargé de traduire les actes rédigés dans une langue autre que la langue officielle.

En outre, au siège de chaque justice de paix il a été nommé un drogman dans le but de faciliter aux citoyens musulmans, israélites et arméniens le recours à la justice.

T. Z.

BADINAGE

La Mode, cette fantasque fille de Protée, si sujette aux inévitables poursuites sans relâche, ses innovations et impose ses multiples fantaisies à ses fervents adeptes. Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, que nous soyons en guerre ou en pleine crise économique, tel le veau d'or, la Mode est toujours debout, à l'affût de nouveautés. Après tous les genres lancés jusqu'ici, voici venir le tour de la badine, portée par les femmes. Avez-vous remarqué combien cet usage s'est vulgarisé à Péra ? De nombreuses dames et jeunes filles circulent, armées d'un stick. Serait-ce un signe des temps ? Et pourquoi pas ? Par cette période de crise à outrance, de lutte pour la vie... n'est-il pas plus prudent d'être aussi à la défensive ? La femme, cet être de sensibilité et d'instinct, l'a si bien compris, qu'une impérieuse nécessité l'a contrainte à se protéger avec un canne. Et puis, cela donne un certain maintien, une sorte de contenance, l'air dégagé, indépendant, crâne, un brin audacieux et un tantinet belliqueux.

Plus tard, durant la belle saison, au bord des plages paisibles, de Floria, par exemple, on pourra écrire, avec l'embellie de sa badine, ses impressions sur le sable ou encore, ce qu'on n'osera pas ébaucher, directement à son flanc, on le fera à la canne qui le tracera fidèle, si les regards mouvants... Voilà assurément, à l'avenir très prochain, et subtiles, pour un avenir très prochain. Et puis, un jour, vous en bête-t-il ? Pan ! On lui envoie un coup de stick dans les tibias ; un picpocket fait-il de l'œil à votre sac ? Vous levez sur lui votre instrument contenant l'ordre est ainsi rétabli.

Il y aurait encore un côté piquant à l'usage de la badine ; les femmes indisciplinées (elle s'en va pour la plupart) le langage de la canne aurait, de la sorte, la faculté de se faire entendre, sans avoir à dire aux indiscrets ; une méthode bien à soi et qu'on ne saurait démentir ; la galerie

n'y verrait que du feu à la place de flammes... On adopterait des mouvements conventionnels. Le stick tenu par le milieu aurait, par exemple, telle signification... celui qu'on tiendrait par la pomme, telle autre... la badine appuyée sur le sol à chaque pas traduirait telle pensée ; celle qui ne toucherait pas au pavé répondrait à autre chose... et ainsi cela peut se poursuivre indéfiniment... Enfin, le moulinet équivalant, par exemple, à : je vous attends, ce soir, pour le thé ; ou bien, à un signe de profond mécontentement... au choix des intéressés...

Pour un flirt, ou une amourette à fleur de peau, cette correspondance muette pourrait aller encore...

Mais le printemps aidant, si un sentiment plus sérieux allait germer en nous,

cela n'irait pas du tout ; il faudrait renoncer à sa badine... au reste, Musset l'a dit bien avant moi :

On ne badine pas avec Gavrochette

La politique de la Géorgie

Suivant les informations du Joghovourti-Tzain, un accord est intervenu entre la Géorgie et le gouvernement de Moustafa Kemal. Le gouvernement géorgien reconnaît la souveraineté turque sur Kars, Ardahan et Nakhitchevan et accepte d'accorder certaines facilités aux Musulmans habitant en Géorgie. Les kemalistes de leur côté s'engagent à rester neutres en cas de conflit russo-géorgien.

A la suite de cet accord le quartier des forces kemalistes de la région de Trebizonde qui se trouvait à Rize a été transféré ailleurs.

De 5 h. à 8 h. 1/2, dans le salon de Printania, Five o'clock au lapin gris.

Dimanche, 30 janvier, de 2 h. à 4 h. 1/2 p.m., matinée dansante pour familles. Entrée 50 Pts. pour les cavaliers, 25 Pts. pour les dames.

N.B. — La direction a l'honneur d'informer les amateurs de danse qu'à partir de vendredi 28 crt. elle ouvre un cours de danse avec leçons particulières et collectives pour familles tous les jours de 11 h. a. m. à 5 h. p.m., dirigées par Mme Marguerite Savris et Mrs Fox.

Les personnes désireuses d'y participer sont priées de s'adresser à la Direction de Printania tous les jours de 2 h. à 4 h. p. m.

Théâtre de l'Odéon

TROUPE CYBLE

Ce soir à 9 h. 30 Le Bonheur de ma femme, comédie légère en 3 actes. Cette pièce charmante fut jouée près de deux ans à Paris et compte en première ligne des succès du théâtre d'après-guerre. Soucieuse de suivre d'aussi près que possible le mouvement théâtral, la direction du Théâtre Cyble s'est assurée par traité spécial avec la Société des auteurs français le privilège des représentations en Orient du Bonheur de ma femme qui n'a encore jamais été joué en grec. (Interdit aux jeunes filles.)

La Maitresse du Monde au Grand Ciné Amphi

La projection de ce film unique en son genre, si impatiemment attendu, commencera ce vendredi 28 janvier au grand Ciné Amphi.

Ce sera sans conteste l'événement d'art le plus sensationnel de la saison.

La Maitresse du Monde se compose de 7 époques, comprenant chacune 6 parties (3 épisodes).

Les séances auront lieu aux heures habituelles. Malgré les sacrifices consentis pour acquiescer ce chef-d'œuvre, la direction n'a pas augmenté les prix des places.

Demain Vendredi à 3 heures matinée. Demain soir trois nouveaux tableaux dont LE DUEL etc., etc.

Dimanche, une seule matinée à 5 h.

La danse du Poignard au Cino Etoile

La danse du Poignard ou Griffes de Tigre est un grand drame en 5 parties que projette à partir d'aujourd'hui jeudi le Cino Etoile. C'est Lida Quaranta, l'illustre et jolie étoile de l'écran qui remplit le rôle principal.

Ce film plaira à Péra car le sujet en est fort intéressant.

Une jolie aventurière, enrichie avec la fortune de ses victimes, continue à loucher en treprise secondée par son amant un baron qui, grâce au jeu parvient à dépouiller les imprudents qui se laissent attirer par la belle femme.

Les scènes se déroulent sous le beau ciel d'Orient parmi les fleurs, le luxe, les plaisirs et finissent tragiquement sur les côtes bleues d'Italie.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Programme du Jodi 27 Janvier

Ciné-Amphi. — Soupçon tragique.
Luzern boggy Le Coupable.
Belair. — La Dame à la Rose.
Orléans. — Liberté.
Bicêtre. — La Danse du Poignard

PRINTANIA

Tous les soirs à 9 h. et 1/2 précises spectacle de variétés, changement de programme chaque jour à 5 h. grande matinée pour familles, après-midi. Entrée libre.

Grand succès de la chasse au lapin gris chaque jour nouvelle battue du nouveau gibier.

A partir de demain, 25 janvier, tous les jours de 3 à 5 h. matinée dansante, choruz ordre composé de douze artistes de 1er ordre dirigé par M. Serge Polakoff, danse des tziganes dirigée par Boris Polakoff etc.

De 5 h. à 8 h. 1/2, dans le salon de Printania, Five o'clock au lapin gris.

Dimanche, 30 janvier, de 2 h. à 4 h. 1/2 p.m., matinée dansante pour familles. Entrée 50 Pts. pour les cavaliers, 25 Pts. pour les dames.

N.B. — La direction a l'honneur d'informer les amateurs de danse qu'à partir de vendredi 28 crt. elle ouvre un cours de danse avec leçons particulières et collectives pour familles tous les jours de 11 h. a. m. à 5 h. p.m., dirigées par Mme Marguerite Savris et Mrs Fox.

Les personnes désireuses d'y participer sont priées de s'adresser à la Direction de Printania tous les jours de 2 h. à 4 h. p. m.

Théâtre de l'Odéon

TROUPE CYBLE

Ce soir à 9 h. 30 Le Bonheur de ma femme, comédie légère en 3 actes. Cette pièce charmante fut jouée près de deux ans à Paris et compte en première ligne des succès du théâtre d'après-guerre. Soucieuse de suivre d'aussi près que possible le mouvement théâtral, la direction du Théâtre Cyble s'est assurée par traité spécial avec la Société des auteurs français le privilège des représentations en Orient du Bonheur de ma femme qui n'a encore jamais été joué en grec. (Interdit aux jeunes filles.)

La Maitresse du Monde au Grand Ciné Amphi

La projection de ce film unique en son genre, si impatiemment attendu, commencera ce vendredi 28 janvier au grand Ciné Amphi.

Ce sera sans conteste l'événement d'art le plus sensationnel de la saison.

La Maitresse du Monde se compose de 7 époques, comprenant chacune 6 parties (3 épisodes).

Les séances auront lieu aux heures habituelles. Malgré les sacrifices consentis pour acquiescer ce chef-d'œuvre, la direction n'a pas augmenté les prix des places.

Demain Vendredi à 3 heures matinée. Demain soir trois nouveaux tableaux dont LE DUEL etc., etc.

Dimanche, une seule matinée à 5 h.

La danse du Poignard au Cino Etoile

La danse du Poignard ou Griffes de Tigre est un grand drame en 5 parties que projette à partir d'aujourd'hui jeudi le Cino Etoile. C'est Lida Quaranta, l'illustre et jolie étoile de l'écran qui remplit le rôle principal.

Ce film plaira à Péra car le sujet en est fort intéressant.

Une jolie aventurière, enrichie avec la fortune de ses victimes, continue à loucher en treprise secondée par son amant un baron qui, grâce au jeu parvient à dépouiller les imprudents qui se laissent attirer par la belle femme.

Les scènes se déroulent sous le beau ciel d'Orient parmi les fleurs, le luxe, les plaisirs et finissent tragiquement sur les côtes bleues d'Italie.

Carnet mondain

JANVIER

30. — Matinée de Boy Scouts de la Mue-cabi (section de Péra) Union Française.

31. — Concert Desfilés (Variétés).

3. — Bal Croix-Rouge arménienne (Péra-Palace).

6. — Matinée Tinio-Catholique (Union Française).

Croix-Rouge arméniennes

Un grand bal paré et costumé sera donné le 3 février prochain dans les salons du Péra-Palace, au profit de la Croix-Rouge arménienne, sous le haut patronage de M. l'amiral Bristol.

Cette œuvre qui a pris cette année à sa charge l'entretien également du grand hôpital de Yedi-Koule, où tant de malheureux sont soignés, mérita certainement

La Bourse

Cours des fonds et valeurs	
30 janvier 1921	
Renseignements fournis par Nicolas A. Aliprant	
Galata, Boulevard No. 37	
Cours cotés à 5 h. du soir au Havre Mar.	
OBLIGATIONS	
Emprunt Intérieur Ott. 1914	91
Tare Unifié 4 0/0	77,50
Lots Turcs	1160
Égypte 1886 3 0/0	152
1903 3 0/0	147,5
1911 4 0/0	125
Grecs 1883 3 0/0	1050
1904 2 1/2	18
1912 2 1/2	12
Anatolie 4 1/2	13,60
II 4 1/2	13,60
III 4	12,20
Quais de Consople 4 0/0	20
Port Haidar-Pacha 5 0/0	14
Quais de Smyrne 4 0/0	14
Eaux de Derios 4 0/0	14
de Scutari 5 0/0	14
Tunnel 5 0/0	5,05
Tramways 5 0/0	5
Electricité	5

ACTIONS	
Anatolie Ch. de fer Ott. 1914	1670
banque Imp. Ottomane	37,50
Assurances Ottomane	37,50
Brasseries réunies	87,50
Joissances	28,75
Ciments Arslan	19,50
Eski-Hissar	19,50
Minoterie l'Union	19,50
Dragonerie Cantar le	19,50
Eaux de Scutari	19,50
Derios (Eaux de)	19,50
Kafka-Kavadin	19,50
Société d'Electricité	19,50
Union Ciné-Théâtre	19,50

CHANGE	
Londres	875,50
Paris	80
Athènes	17
Rome	60
New-York	4
Suisse	15
Berlin	33
Hollande	240
Vienne	50
Prague	52
Leis	50

MONNAIES (Papier)	
Livres anglaises	875
Francs français	217
Drachmes	218
Liras italiennes	111,50
Dollars	149
Roubles Romanoff	42
Kerevsky	42
Leis	52
Coronnes autrichiennes	52
Marka	52
Levas	52
Bille de Banque Imp. Ott.	52
Termission	52

MONNAIES (Or)	
Livre turque	510

Bulletin financier publié par les agences Havas-Reuter.

Bourse de Londres Clôture du 25 jan.

Ch. s. Paris	52,90
s. Vienne	1500
s. Berlin	218
s. New-York	9,81,75
s. Athènes	13,73
s. Brest	19,75
s. Rome	108,75
s. Genève	24,06
Prix argent	39,75

Rentes françaises	
4 0/0 1917	68,60
5 0/0 1918	68,25
5 0/0 1919	85,20
5 0/0 1920	97,75

Marseille, le 24 jan.

Riz 100. Poir 110. Févrie 125.

Le Havre 24.

Coton jan. 267. fév. 265. mars 261.

La Politique

L'Hellénisme irrédimé
Au moment où la Conférence de Paris a commencé ses délibérations, la dépêche adressée aux chefs des gouvernements alliés à Paris même prend un caractère de grande opportunité.

Il est naturel qu'à cet instant critique où se joue à nouveau le sort de milliers de chrétiens d'Orient, dont l'hellénisme irrédimé forme la plus grande partie, le Patriarcat œcuménique juge utile de se faire à nouveau entendre pour rappeler le passé que rien ne peut faire oublier et que le présent, hélas ! ne fait que confirmer chaque jour. Il faut lire les rapports que reçoit parfois,

par voie détournée, le Patriarcat pour se rendre compte que rien n'a changé. Les événements d'Eski-Chéhir, où de pauvres populations chrétiennes ont dû brusquement quitter leurs foyers pour prendre la route de l'exil, montrent mieux que tous commentaires la vraie pensée des dirigeants d'Angora.

Au-dessus des compétitions politiques et surtout des intérêts économiques se place le soul de la défense de malheureuses populations dont l'histoire n'est depuis quelques années qu'un long martyrologe.

Autorité religieuse que ne limite aucun intérêt matériel, le Patriarcat œcuménique a le droit de parler. Le christianisme d'Orient a trop souffert jusqu'ici pour qu'il faille le replacer à nouveau sous le joug ancien. Nul doute, d'ailleurs, que les nouvelles décisions de la conférence de Paris ne soient dictées par ce qui fut toujours l'un des buts constants qu'a poursuivis la politique des grandes nations d'Occident : assurer la vie, l'honneur et les biens des chrétiens d'Orient.

L'Informé.

Dernières nouvelles

Un télégramme de Nabi bey
Le ministre des affaires étrangères a reçu hier un télégramme chiffré de Nabi bey, délégué diplomatique à Paris. Ce télégramme a fait l'objet des délibérations du conseil des ministres.

En Italie

Le parti socialiste
Rome, 25. A.T.I. — Samedi dernier a été inauguré à Livourne le congrès national du parti socialiste italien, dans le but principal de définir les directives politiques du parti, comme cela a déjà eu lieu en France, en Suisse et en Allemagne.

La lutte entre les diverses tendances a duré pendant cinq jours et a été très violente. Des discours ont été prononcés par MM. Baraton, Ballesi, Turati, Serrati, qui ont tous démontré d'une façon brillante combien était absurde le mouvement révolutionnaire en Italie et ont invité le prolétariat italien à retourner à ses anciennes et pacifiques traditions.

Trois courants bien distincts se dessinaient : communistes purs, dirigés par Bombacci ; socialistes unitaires, tendance Serrati ; concentrationnistes, tendance Turati.

Le Congrès a été clôturé par le vote des directives politiques du parti. Les communistes purs, fidèles à la 3ème Internationale de Moscou ont été battus dans toutes les sections et deviennent une minorité avec un total de 55.000 votes. Les socialistes anticommunistes obtiennent environ 100.000 votes.

Aujourd'hui, la minorité communiste pure se réunira à Livourne pour discuter la séparation du parti socialiste italien, qui demeure entre les mains des socialistes non communistes.

Les partisans de la concentration, dirigés par Turati, déclarent au contraire qu'ils restent fidèles au parti.

La presse italienne commente avec beaucoup de satisfaction les résultats de ce vote, qui aura une répercussion sur la situation intérieure du pays.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La Russie

Du *Peyam-Sabah* (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Dans un avenir lointain ou proche — plutôt proche — le bolchevisme perdra son caractère actuel, pour en prendre un autre plus rationnel. Les Lénine et les Trotsky auront disparu et après tant de secousses et de bouleversements, nous verrons de nouveau se dresser devant nous une Russie formidable, aussi puissante que dans le passé. Seulement, au lieu d'être un empire, c'est l'Etat sera une république. Mais ce n'en sera pas moins une Russie redoutable.

Sans doute, nous n'y verrions plus des Nicolas Ier ou des Nicolas II ; les moulins n'y seraient plus traités comme des bêtes de somme ; au contraire, nous verrions en bas ceux qui étaient en haut et en haut ceux qui étaient en bas, les conditions sociales du pays se seraient modifiées dans un sens plus conforme aux

exigences du droit et de la justice, mais la politique de cette Russie ne différencierait en rien de celle de Nicolas Ier. Nul doute que le ministre des affaires étrangères, le président du conseil ou le président de cette république, en s'entretenant avec un ambassadeur étranger de la Turquie et de l'Orient, n'emploie le langage tenu par le Tsar Nicolas Ier à l'ambassadeur britannique, à la veille de la guerre de Crimée ; qu'il ne brûle des mêmes ambitions, n'ait les mêmes regards de convoitise pour Constantinople et l'Anatolie.

Le résultat sera tout simplement que nous nous trouverons dans la nécessité de défendre notre existence contre le même ennemi.

L'éducation des Turcs

De l'*Ikdam* :

On ne saurait doter, en peu de temps, les Turcs de l'éducation souhaitée. Un programme complet est nécessaire. Or le Dar-ul-Hakimiet est incapable de mener à lui seul, à bonne fin, une tâche aussi ardue. Le Dar-ul-Hakimiet pourrait, tout au plus, être un stimulateur.

L'école des arts et métiers doit être réorganisée.

Nous répéterons encore ceci : Il ne s'agit pas seulement d'éduquer les vendeurs, mais aussi les acheteurs.

Le métier de tailleur a fait chez nous de réels progrès. Il serait souhaitable que les autres métiers suivissent une marche parallèle.

Nos boulangers, qui ont gagné beaucoup d'argent, n'ont su qu'en faire. Beaucoup ont acheté des stocks de tabac. Or qu'y a-t-il de commun entre le métier de boulanger et celui de marchand de tabac ? Pas un boulanger n'a songé à envoyer en Europe quelques jeunes gens qui se seraient occupés des perfectionnements apportés à la fabrication du pain.

Nous l'avons tant de fois dit. Nous le répétons encore. Ce qui tue nos *esnafs*, ce sont les consommateurs. Et de qui se composent ces derniers ? De personnes sachant lire et écrire, parlant littérature, se croyant enfin civilisées et policées.

L'aveugle pioche

Du *Pailah* :

Hier on démolissait — qui sait dans quel but ? — le Karakol construit à Kut-chuk-Sou, sous Sélim III. Probablement, on se proposait d'employer les débris à la construction d'un dépôt quelconque. L'aveugle pioche faisait disparaître ainsi un autre vestige de la Constantinople turque. Il reste encore par-ci, par-là, quelques bâtiments datant de l'époque dont nous parlons et qui appartiennent aux *ittimadîs*. Elles nous rappellent qu'il y a de cela un siècle nous entrâmes dans une vie nouvelle.

Qu'attend-on de cette démolition ? A-t-on besoin des débris de ces bâtiments ? Non, ce sont leurs misérables débris que l'on veut utiliser.

Depuis un siècle, nous n'avons fait que détruire les souvenirs du passé.

PRESSE GRECQUE

Jours d'attente

Du *Proodos* :

Pendant que l'hellénisme du dehors et l'hellénisme irrédimé attendent avec anxiété la nouvelle de la ratification du traité de Sévres, ceux qui siègent au pied de l'Acropole se livrent à des manifestations insensées tendant à faire consolider leur parti et rien de plus.

Ils sont prêts à considérer comme un grand bonheur l'éventualité d'un nouveau délai que la Conférence actuelle de Paris consentirait à leur donner pour prouver s'ils disent leurs sentiments de fidélité à l'Entente et de cette façon ils préfèrent prolonger l'incertitude de la nation et la non ratification du traité de Sévres au grand détriment des intérêts de tout l'hellénisme.

Et lorsqu'il existe un moyen simple qui permette à leurs sentiments de fidélité de se manifester d'une manière probante envers les grandes puissances, un moyen qui prouverait leur attachement pour leur nation et la réalisation de son idéal — moyen hautement proclamé par le Patriarcat œcuménique — ils se dérobent et ne veulent pas même en entendre parler parce que leurs intérêts de parti et leur aveugle égoïsme exigent précisément la consolidation du *statu quo* actuel établi par les deux votes du mois de novembre.

PRESSE ARMÉNIENNE

La forlanterie bolcheviste

Du *Djagdamard* :

M. Bezzadlan, commissaire du gouvernement soviétique d'Erivan pour les affaires étrangères, avait tout récemment que l'Arménie ne peut assurer le ravitaillement de sa population.

Les Bolcheviks arméniens ont voulu, avec une insistance criminelle, renouer au bénéfice du traité de Sévres pour leur sort du peuple arménien à celui des kemalistes associés provisoirement avec les gouvernements de Moscou et de Téhéran. On voit bien maintenant où cette politique les a menés. La « monde

extérieur ne s'intéresse plus à la crise que traverse la République ottomane au pied de l'Ararat. Le sort d'environ 1.500.000 âmes est ainsi en jeu dans ce désarroi.

L'armée russe s'est hâtée de quitter les régions éprouvées pour s'affranchir des difficultés du ravitaillement.

Le pays a été mis à sac. Les richesses acquises au prix du sang et du labeur, années lui ont été ravies. Ce qui reste encore est en train de disparaître grâce à la commination éhémère, qui entraîne directement le pays à la ruine. On n'attend pas d'hommes en Arménie aussi bien que de vivres.

Les nouveaux dirigeants avaient promis du pain, de la lumière et la liberté. Les paysans s'aperçurent, après un mois de ce « doux » régime, que le pain promis n'arrivait pas du dehors et que les semences étaient compromises. Le peuple fut en outre aveuglé par la lumière du communisme. Quant à la liberté, elle existe si peu qu'il n'est plus possible de penser et d'agir librement.

Faits divers

Les brigands du pont d'Azap-Capou

Depuis quelques jours les habitants des villages de la Corne d'Or et particulièrement ceux appartenant à la classe ouvrière des quartiers d'Oun-Capan à Phanar, sont en émoi. Plusieurs personnes qui avaient voulu passer sur le vieux pont pour aller d'Azap-Capou à Oun-Capan avaient, depuis quelque temps, disparu comme par enchantement. Nul ne savait, ce qu'elles étaient devenues. Or, la semaine passée, trois ouvriers s'étant attardés ensemble à Galata ont voulu vers dix heures regagner leur domicile à pied. Arrivés à Azap-Capou l'un d'eux, qui avait entendu parler de disparitions mystérieuses à cet endroit refusa de suivre ses camarades qui insistaient pour traverser le pont. Il s'en sépara et se rendit en barque au lieu de rendez-vous qu'ils avaient fixé. Ayant vainement attendu la plus d'une heure il se décida à aller au domicile de ses amis. Ceux-ci n'étaient pas encore rentrés. Pris d'inquiétude l'ouvrier informa la police. Des ordres ont été donnés alors à quelques agents en civil pour surveiller le pont.

Voici ce qui se passait :

Au milieu du pont il y avait une trappe sous laquelle une échelle conduisait à l'un des pontons choisis comme repaire par une bande de brigands. Devant la trappe un complice déguisé en *simitdjî* avertissait les brigands quand il lui paraissait que les passants pouvaient être des victimes intéressantes et incapables d'opposer de sérieuse résistance.

Surpassant alors, plus ou moins nombreux suivant les cas, ils se ruèrent sur ces personnes et les entraînaient sur le ponton, où, après les avoir dévalisées et tues, ils jetaient leurs cadavres à la mer.

Deux agents de police en civil, dont l'un portait une sacoch, voulurent la semaine dernière en finir avec ces bandits. Ils s'aventurèrent sur le pont après avoir prévenu la police interalliée. Arrivés auprès du *simitdjî*, celui-ci donna le signal convenu et les brigands parurent. Des coups de feu furent aussitôt échangés qui firent accourir les agents de la police interalliée. Tous ces brigands furent arrêtés.

L'enquête ouverte ne manquera pas d'apporter des révélations sensationnelles sur les exploits tragiques de cette bande.

L'affaire de Karadja-Ahmed

La cour criminelle de Stamboul s'est occupée mardi, pour la deuxième fois de l'affaire dite de Karadja-Ahmed.

Cinq adolescents, les nommés Cadri, Said, Kévan, Aghiah et Ahmed, sont accusés d'avoir commis dans la région de Scutari, plusieurs meurtres et un nombre considérable de vols.

A la séance d'hier, plusieurs témoins ont été entendus, dont l'agent de police Aziz effendi et un certain Sélim agha.

Leur témoignage a été accablant pour les jeunes bandits.

Ceux-ci n'en ont pas moins persisté dans leurs dénégations.

A toutes les questions du président, ils ont invariablement répondu :

— Nous ne savons rien, nous n'avons commis aucun des actes que l'on nous reproche. Quant à nous aveux à la police, ils ne tirent pas à conséquence. Pendant huit jours, nous avons reçu la bastonnade. Cela aurait pu continuer encore longtemps... Vous comprenez donc que nous ne pouvions qu'avouer. Mais songez à des aveux ?

L'affaire a été renvoyée à une date ultérieure.

Faibles-Anémiques-Convalescents
prenez
L'EXTRAIT DE MALT DE JARDIN
AU GLYCÉRO
En vente partout

A TRAVERS LES REVUES

Le secret du comte Tisza

Chaque jour maintenant des révélations sont faites qui fixent mieux les conditions et les circonstances dans lesquelles se produisit l'effroyable catastrophe politique qui voua l'Europe entière aux horreurs de la guerre. Ce qu'on supposait, ce qu'on devinait plutôt par des indiscrétions diplomatiques (surprises au milieu de la tourmente, on le sait maintenant à n'en plus pouvoir douter. Les révolutions qui ont bouleversé si tragiquement l'ordre des choses à Pétersbourg, à Berlin, à Vienne et à Budapest ont du moins eu pour effet d'ouvrir bien des dossiers diplomatiques et de livrer bien des secrets.

Voici, par exemple, MM. Jérôme et Jean Tharaud qui nous parlent dans la *Revue des Deux Mondes* des bolcheviks de Hongrie. Toute la première partie de leur étude roule sur la situation en Hongrie avant la déclaration de guerre et sur ce que les auteurs appellent le « secret de Tisza ». Il y a là un chapitre extrêmement curieux sur l'ancien président du conseil de Hongrie que l'on considéra longtemps comme un des grands responsables de la guerre et qui fut, en réalité, le seul homme d'Etat de la double monarchie qui osa protester en 1914 contre l'envoi à la Serbie d'un ultimatum conçu de telle manière que le gouvernement de Belgrade ne pouvait l'accepter et devait se résigner à la guerre.

Il résulte, en effet, des documents publiés par le ministère des affaires étrangères de la République autrichienne qu'au fameux conseil de la couronne tenu à Vienne le 7 juillet 1914 sous la présidence du comte Berchtold, le comte Tisza déclara que jamais il ne donnerait son consentement à une attaque brusquée contre la Serbie. Sa thèse était qu'il fallait viser au succès diplomatique et n'en venir à l'action belliqueuse que si la Serbie repoussait les exigences austro-hongroises conçues de telle manière que Belgrade pouvait les accepter. Encore si on devait en venir à l'action belliqueuse, voulait-il que celle-ci visât une simple diminution et non l'anéantissement de la Serbie.

Le comte Tisza avait contre lui Berchtold, le premier ministre autrichien, comte Sturgk, le chevalier Bilinski, ministre des finances, le comte Krobabin, ministre de la guerre, et Conrad de Hottendorf, chef d'état-major. Il était seul au conseil de la couronne à vouloir éviter la guerre et luttait pied à pied pour faire triompher sa thèse. Il écrivait à l'empereur François-Joseph une longue lettre pour lui exposer qu'il fallait laisser à la Serbie la possibilité d'éviter un conflit au prix d'une humiliation et que si on devait en arriver à un conflit armé, il fallait se contenter de demander la rectification de certains points importants de la frontière stratégique et, pour le surplus, se contenter de diminuer la Serbie au profit de la Grèce, de la Bulgarie et de l'Albanie, des territoires qu'elle avait gagnés au cours de la dernière guerre balkanique. En aucun cas, elle ne devait être détruite comme Etat ou annexée.

Telle était la thèse du comte Tisza, mais le président du conseil hongrois avait contre lui Berchtold, tous les ministres autrichiens, l'empereur Guillaume et le gouvernement de Berlin, et le vieux François-Joseph lui-même. Quant l'irréparable fut accompli, on le tint pour un de ceux qui avaient voulu et décidé la guerre ; on le couvrit de fleurs à son arrivée à Budapest. Quand vint la défaite, ce fut contre Tisza surtout que se tourna la colère populaire. L'empereur-roi Charles trouva dans sa maison de Budapest quand se produisit la débâcle militaire et quand éclata la révolution, le 31 octobre 1918. Il pouvait à ce moment faire toute la lumière et faire connaître son véritable rôle en publiant sa lettre à François-Joseph. Il ne le voulut point. Il refusa même de se réfugier sur ses terres et il se tint à l'attente. Si les partis extrêmes arrivent au pouvoir ils le tueront ; les chefs s'accorderont au moins sur un point : c'est que je dois être exécuté et mes membres cloués au quatre coins de la ville. « Tranquillément, entouré de sa famille et de sa nièce, il se prépara à mourir. Il jeta au feu la copie de la lettre qu'il avait écrite en juillet 1914 à l'empereur-roi pour l'incliner à la modération et le compte rendu du fameux conseil de la couronne ; il supprima tout ce qui pouvait justifier son passé, puis il attendit ce qu'il considérait comme l'inévitable.

L'émement se déroula dans la ville. A cinq heures du soir, son valet de chambre vint le prévenir qu'il devait se préparer à mourir. Tisza serra la main de son domestique et lui dit comme un adieu : « Me voici, mon garçon, tu n'as plus rien à me dire. » Et d'un pas décidé, il alla dans la chambre où se trouvaient six hommes armés. On le fit déposer sur la table, il fut

abattu de trois coups de feu. « Je le savais ; cela devait arriver » dit-il, et il expira.

MM. Jérôme et Jean Tharaud tiennent de M. de Rodnansky des détails très curieux sur ce qui suivit le meurtre. Un officier du nouveau ministre de la guerre se présenta à la villa sous prétexte de s'informer comment le meurtre avait été commis ; en réalité, il avait mission de s'assurer que l'ancien président du conseil était bien mort. Le comte Karolyi fit envoyer une couronne avec ces mots : « A mon grand adversaire, en signe de réconciliation », mais la comtesse Tisza fit jeter ces fleurs au fumier. Deux jours plus tard, la dépouille du comte fut transportée au village de Geszt, où se trouvait le château de famille.

Le train qui emportait le cercueil était bondé de soldats rentrant chez eux, qui pendant tout le voyage injurièrent le mort et dansèrent sur le toit du wagon renfermant la bière. A Geszt, seule la cloche du château sonna le glas, mais les gens du village menacèrent de tuer le sonneur s'il continuait à sonner, et le comte Tisza fut enterré « sous les injures des hommes et dans le silence des choses ».

Pendant ces temps, les vrais coupables se mettaient à l'abri : le comte Berchtold menait en Suisse la vie élégante d'un grand seigneur richissime et Conrad de Hottendorf écrivait quelque part ses mémoires...

Occasion exceptionnelle pour l'Amérique Cunard Line
Le superbe transatlantique *CARONIA* jaugeant 30.000 tonnes, vitesse 18 nœuds, faisant le voyage du Pirée à New-York en 10 jours, partira du Pirée le 14 Février pour New-York, acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes.
N.B. — Les passagers de 3me classes seront entretenus dans des cabines luxueuses.
Rapidité, luxe, et tout le confort.
Pour plus amples renseignements s'adresser à :
M. JEAN PAPAIOANNOU
Galata, Tchinnili Rihim Han, No 2. Téléphone Péra 2350.

Les automobiles Citroën

A CONSTANTINOPLE

La Maison Citroën de Paris nous fait le plaisir de nous apprendre que sa voiture 10 H. P., si connue dans le monde entier, sera désormais vendue sur la place par MM. DUMAS Frères 172 Grande Rue de Péra.

Il est intéressant de remarquer que la jeune, mais combien réputée marque française, s'est adressée pour être introduite ici, à la plus ancienne Maison s'y occupant de voitures. C'est qu'après étude approfondie de la question les Usines Citroën ont trouvé que la sérieuse organisation de la Maison Dumas Frères répondait à leurs désirs, qu'il s'agisse de la vente, de l'entretien, de la réparation des voitures ou seulement des carrosseries. Leur garage de Périkou, rue Hamam, est en effet parfaitement installé pour la révision des 10 H. P. Citroën qui pourraient éventuellement en avoir besoin et la clientèle trouvera là les conseils techniques les plus éclairés.

Un stock complet de pièces de rechange sera également à la disposition des clients, en sorte que l'heureux possesseur d'une telle voiture ne connaîtra jamais l'ennuyeuse attente d'une pièce manquante et l'immobilisation de la voiture qui en résulte.

Les usines Citroën nous prient de rappeler que leur voiture 10 H. P. est construite par 16.000 voitures en circulation dans tous les pays et que son économie vient d'être démontrée une fois de plus par le Concours International de Consommation de Mans (France), qui a classé la 10 H. P. Citroën première pour la plus faible dépense par voyageur transporté.

MM. DUMAS Frères seront d'ailleurs très heureux de démontrer la facilité de conduite de la Citroën, son aptitude à monter les côtes et son entretien presque nul, toutes qualités qui en font vraiment la « voiture pour toute personne » suivant l'excellente définition de l'éminent écrivain Baudry de Saunier dans son article de la Vie au Grand Air (Le demander à MM. Dumas).

Un coupé de ville Citroën sera prochainement exposé 173 Grande Rue de Péra et on peut dès maintenant s'y procurer des torpédo 4 places pour livraison immédiate.

SAVONS-PARFUMS ERASMIC
En vente dans toutes les Bonnes Maisons.
ERASMIC - LONDRES - PARIS

Représ. A. & F. Guarracino
Omer Abid Han 3me étage No 18
F. HEALD & RIZZO
Galata, Rue des Quais No 141
AMERICAN MEDITERRANEAN & LEVANT LINE
ELDERMAN'S WILSON LINE Ltd
e chargent de tout transport international de marchandises et effets privés.
Agents de VAN OPPEN et Co Ltd.
Transports Internationaux

Avis
La Colonne Yougoslave est invitée à vouloir bien assister à la Messe Solenne qui sera célébrée à l'occasion de St-Nicolas le 27 oct. à 9 h 1/2 h., à l'église St-Nicolas à Galata. Insulte une réception sera faite par le Ministre du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes à 11 h 1/2 h., à l'école de la colonie, sise Rue Agha Tochemé.
Jugoslavenska Kolonija se pozivlje da prisustvuje dne 27. okt. m. prigodnom proslavu sv. Save crkvenoj svečanosti, koja će se održati u crkvi sv. Nikole Galata u 9 1/2 sati. U 11 1/2 sati kraljevski će poslanik primati posjetu u Jugoslavenkoj Skoli Ulica Aga-cesme-Pera.

OCCASION
Aujourd'hui, jeudi le 27 janvier (n. s.) aura lieu à Lloyd Han, Rue Mouhané, Galata, de 4 à 6 p. m. la vente aux enchères publiques par la **NEAR EAST COMMERCIAL Co Ltd** des BISCUITS de provenance anglaise par petits lots.
Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau de la **NEAR EAST COMMERCIAL Co Ltd** Minerva Han, Galata.
La vente se fera au comptant.

A VENDRE
Limousine Cadillac Touring Car, Olds mobiles, petites camionnettes Ford et plusieurs camions Rén en très bon état. Visibles chaque jour de 9 à 5 heures. Pour les prix s'adresser à M. HINKLE au comité de secours américain 25 Rue de Taxis. Téléphone Péra, 294.

Occasion exceptionnelle pour l'Amérique Cunard Line
Le superbe transatlantique *CARONIA* jaugeant 30.000

